

## **GRAPI, GRAPAU (1)**

*P. Duffard - L'Armagnac Noir - p 316*

Il y avait une fois un homme qui avait trois filles. Le père alla à la fontaine. Il trouva un trou, il en sortit un crapaud.

Adieu, l'homme.

- Adieu, crapaud. Tu es donc venu à la fontaine ?

- Eh oui, je suis venu à la fontaine. Tu as trois filles, toi ?

Tu ne voudrais pas les marier? Tu ne m'en donnerais pas une ?

Il lui dit que si.

(1) Raconté en décembre 1901, par Geneviève Lajus, originaire du canton de Nogaro.

- Alors tu demanderas à ta fille, la première, si elle veut se marier à un crapaud, ou si elle veut te laisser tuer.

Quand il fut arrivé, il dit à sa fille la première :

- Ma fille la première, veux-tu te marier avec un crapaud, ou veux-tu me laisser tuer ?

- Oh ! mon père, lui dit la fille la première, il est bien cruel de vous laisser tuer, mais il est aussi bien cruel d'épouser un crapaud.

- Eh bien, il faut que je lui rende la réponse demain.

Le lendemain, l'homme alla à la fontaine. Sitôt qu'il le vit, le crapaud lui dit :

- Que t'a dit ta fille la première ?

- Elle m'a dit qu'elle ne te voulait pas.

Alors il lui dit qu'il demandât à la seconde, si elle voulait l'épouser ou si elle voulait le laisser tuer.

Quand il fut arrivé il dit à sa fille la seconde :

- Ma fille la seconde, veux-tu te marier avec un crapaud, ou me laisser tuer ?

- Oh ! mon père, lui dit la fille la seconde, il est bien cruel de vous laisser tuer, mais il est bien cruel aussi d'épouser un crapaud.

Le lendemain, il revient à la fontaine. Le crapaud lui reedit pour la dernière les mêmes paroles que pour les autres.

Alors le père dit à la dernière :

- Ma fille la dernière veux-tu épouser un crapaud ou veux-tu me laisser tuer ?

- Père, lui dit-elle, il est bien cruel d'épouser un crapaud, mais il est bien plus cruel de vous laisser tuer.

Alors il lui dit :

- Veux-tu venir avec moi à la fontaine voir le crapaud ?

- Oui, père.

Quand ils arrivèrent à la fontaine, ils virent un monsieur, joli, fier, sortir du trou. La fille contente.

Alors, le lendemain, ils revinrent à la fontaine et ils virent un prince riche avec une belle voiture, de beaux chevaux et un beau cocher. Alors, les autres filles dirent :

- Vous pouviez le dire, papa, que c'était un crapaud ! Vous n'avez pas voulu dire à nous autres que c'était un beau monsieur, un joli prince !

Après ils se marièrent et, au bout de quelque temps, lui, tirait au sort et il fallut qu'il partit. Alors, il dit le soir à sa femme si elle voulait qu'il allât au château du fond du monde ou qu'il partit.

- Elle lui dit :

- Tiens, pauvret, tu me causes bien du regret. Je ne voudrais pas que tu partisses ni au château du fond du monde, ni au service.

Alors, elle lui demanda s'il allait y demeurer longtemps.

- Oh ! non, pauvrette, je reviendrai bientôt.

Mais, jamais il ne revenait. Et quand elle vit que jamais il ne revenait, elle s'en alla au château du fond du monde.

En cheminant, elle trouva une dame et elle lui dit : - Bonjour, Madame.

- Bonjour, petite femme. Et où êtes-vous partie ?

- Je vais au château du fond du monde.

Vous n'y arriverez jamais.

- Oh ! si fait, Madame.

- Tenez, dit alors la dame, je vais vous donner une quenouille d'or avec un fuseau d'or, et quand vous arriverez là, vous trouverez votre mari en train d'en épouser une autre. Et, à la *Nobi* ils feront plaisir la quenouille et le fuseau d'or, mais ne les lui donnez jamais.

Après elle trouva une autre dame ; elle lui dit :

- Bonjour, Madame.

- Bonjour, petite femme. Et où êtes-vous partie ?

- Je vais au château du fond du monde.

Vous n'y arriverez jamais.

- Oh ! si fait, Madame.

- Et, qu'allez-vous y faire ?

- Je vais voir mon mari ; je l'y ai.

Alors, elle lui dit :

- Je vais vous donner un dévidoir d'or et quand vous arriverez au château, vous trouverez votre mari qui va en épouser une autre. Quand la *Nobi* vous verra arriver, la quenouille et le dévidoir lui feront plaisir, mais ne les lui donnez jamais.

Quand la *Nobi* la vit arriver, elle lui dit :

- Brave femme, vous ne voudriez pas vendre la quenouille ?

Vous en voudriez trop !

- Oh ! je n'en veux pas trop, non, lui dit-elle. Il faut que vous me laissiez aller promener un soir avec votre mari.

- Pas cela, non !

- Alors, vous n'aurez pas la quenouille.

Et la *Nobi* avait donné un soporifique au *Nobi*, pour que l'autre ne pût pas le réveiller.

Alors, elle lui disait :

- *Grapi, grapo, souviens-toi quand papa m'a donnée à toi.* Elle le lui dit toute la nuit. Jamais elle ne put le réveiller.

Alors, le matin, la *Nobi* lui dit :

- Brave: femme, il faut que vous me vendiez le dévidoir. Combien en voulez-vous ?

Oh ! pas grand' chose : il faut que vous me laissiez aller promener encore avec votre mari.

Et toujours !

- Oui, Madame.

- Oh ! non. Deux soirs de suite !. .. Je ne l'ai pas épousé pour vous.

Alors, tout de même, il fallut qu'elle l'y laissât revenir pour avoir le dévidoir.

Elle pensait qu'elle lui donnerait le soporifique comme le premier soir. Mais elle s'attrapa ; elle ne put pas le lui donner.

Alors, elle lui dit :

- *Grapi, grapo, souviens-toi quand papa m'a donnée à toi.*

- Ah ! c'est toi pauvrete : tu es ma femme ?

- Eh oui, regarde ou Je suis venue te chercher !

- Tu as bien fait. On m'avait jeté un sort, toi tu l'enlèves.

Alors, ils s'enfuirent à toutes jambes sans regarder le château ; ils coururent, ils coururent longtemps, longtemps, et ils arrivèrent chez eux. Ils y furent heureux.

La femme comblait de caresses son mari, et lui, un beau jour lui dit :

- Je ne t'aimerai jamais assez. Dans ces châteaux du fond du monde, il y a des fées qui boivent le sang des pauvres hommes. Mais une brave femme les retire de la honte et du péché.